

**Rapport fait à l'Académie de chirurgie, en la séance du jeudi 24 mai 1792,
sur la maladie, la mort & l'ouverture du corps de M. Louis.**

Contributors

Pelletan, Philippe Jean, 1747-1829.
Royal College of Surgeons of England

Publication/Creation

[Paris] : [De l'impr. de Moutard], [1792]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/xc3qaz2z>

Provider

Royal College of Surgeons

License and attribution

This material has been provided by This material has been provided by The Royal College of Surgeons of England. The original may be consulted at The Royal College of Surgeons of England. where the originals may be consulted. This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

4

R A P P O R T

F A I T A L' A C A D É M I E

D E C H I R U R G I E.

Digitized by the Internet Archive
in 2016

<https://archive.org/details/b22308210>



R A P P O R T

*Fait à l'Académie de Chirurgie , en la
Séance du Jeudi 24 Mai 1792 , sur la
maladie , la mort & l'ouverture du corps
de M. Louis (1).*

Par M. PELLETTAN.

MESSIEURS Pipelet , Chopart , Gay & moi,
Messieurs , avons versé les premières larmes sur
la perte qui aujourd'hui vous afflige tous égale-
ment. Je puis même dire , en mon particulier ,
que l'annonce inattendue de cet événement m'a
arraché un cri de douleur dont l'amertume n'a
pu trouver qu'un foible adoucissement dans les
pleurs que j'ai versés : tant étoit grand l'ascendant
de cet homme extraordinaire , dont les talens
éminens sembloient commander la considération
dont il fut toujours entouré , & dont l'approche
appeloit l'amitié de ceux même qui n'avoient au-
cun intérêt , je dis plus , aucune certitude d'en
obtenir du retour.

(1) M. Louis est mort le 20 Mai , à cinq heures du
matin.

Le triste avantage, Messieurs, d'avoir été instruits les premiers de la mort de celui qui fait l'objet de nos regrets, MM. Pipelet & Gay le doivent à leur attachement particulier pour M. Louis, & M. Chopart & moi, au hasard du voisinage; & de ces circonstances réunies est résulté pour nous le devoir pénible, mais indispensable, de vous exposer les détails de la maladie, de la mort & de l'ouverture du corps de M. Louis.

Il y avoit environ quinze jours que M. Louis touffoit plus que de coutume (1), & ne s'a quittoit même qu'avec peine de ses exercices ordinaires à l'Académie (2), lorsque le Samedi 5 de Mai, au sortir de la Comédie (3), il fut saisi du

(1) M. Louis avoit une poitrine humide, & étoit presque habituellement enrôlé.

(2) Ils consistoient à lire les Mémoires & Observations envoyés de toute part, & qui lui étoient adressés en sa qualité de Secrétaire.

(3) M. Louis alloit tous les jours à la Comédie Française, où il avoit ses entrées, par une suite de la reconnoissance de MM. les Comédiens pour les services nombreux de son état qu'ils en avoient reçus. J'ai souvent entendu critiquer cette assiduité de M. Louis, mais par des gens qui ne savent pas que M. Louis étoit un admirateur insatiable

froid, qui étoit fort vif, & rentra se coucher en frissonnant; il toua beaucoup le lendemain, prit un bain qui parut le soulager, & se contenta de faire diete, & de se coucher de bonne heure; le Lundi il fit l'ouverture de son Cours de Physiologie (1), mais avec beaucoup de peine, & tourmenté par une toux fréquente & sèche: ce ne fut que le lendemain, qu'ayant par hasard chez lui le Docteur Philip, il en reçut le conseil de se faire saigner, & l'avertissement qu'il pouvoit être gravement malade. La saignée fut faite par M. Gay; mais la toux devint plus opiniâtre, & excessivement pénible. Le soir du Mercredi au Jeudi, M. Louis ne pouvant rester couché, dit à ses deux domestiques qui l'assistoient: (2) *Je suis*

des grands talens & des chef-d'œuvres de ce Théâtre. Il alloit rarement voir Cinna, Brutus, Mahomet ou le Misanthrope, sans en faire la lecture auparavant dans son cabinet.

(1) M. Louis faisoit le Cours de Physiologie des Ecoles depuis l'année 1749; & quoique nous éprouvions que les Professeurs & leur doctrine vieillissent, cette loi n'étoit pas faite pour lui: l'affluence des Elèves prouvoit sans réplique l'avantage qu'ils tiroient de ses leçons.

(2) M. Louis n'a jamais eu que les deux domestiques qui pleurent aujourd'hui sa mort, une fille & un garçon:

bien malade ; si cela va mieux d'ici à trois jours , je guérirai , sinon je mourrai : ne vous chagrinez pas , mes amis , j'ai pourvu à vos besoins , & vous serez contents ; sur-tout , mes amis , ne m'abandonnez pas.

Depuis ce moment , les accidens de la suffocation n'ont fait qu'augmenter , & le sentiment en étoit si pénible , qu'à plusieurs reprises M. Louis sollicita une nouvelle saignée , qui cependant n'eut pas lieu : la toux continuelle fournissoit des crachats comparables à du plâtre détrempe , & peu abondans : M. Louis en étoit réduit au point de ne pouvoir être qu'assis dans son lit , ou dans son fauteuil ; les jambes & les cuisses devinrent œdémateuses ; la physionomie s'altéra sensiblement , & les passions de l'ame se réduisirent à une douce sensibilité qui avoit ses amis pour objet , sans que l'idée d'une mort qu'il avoit jugé inévitable , troublât aucunement sa sérénité.

Le Jeudi 17 , M. Louis trouva son état meilleur , & témoigna qu'il avoit de l'espérance : ses amis en jugeoient tout autrement : l'affaïssement

il y avoit plus de 40 ans qu'ils le servoient fidèlement , & qu'il les traitoit avec humanité,

de ses organes, avant-coureur de la mort, causoit
 ce calme trompeur. C'est un moyen dont la Na-
 ture se sert presque toujours pour nous soustraire
 aux horreurs qui accompagneroient notre instant
 fatal.

La nuit du Samedi au Dimanche devoit ame-
 ner la fin de cette scene affligeante : M. Louis
 consentit à se coucher vers onze heures du soir ;
 il prit un bouillon, exigea qu'on lui donnât du
 sirop de diacode, dans l'espérance d'en obtenir
 le repos ; la tête alors se troubla : M. Pipelet,
 appelé vers les quatre heures du matin, reçut
 pour dernière parole & signe de reconnoissance,
 ce doux nom d'ami, & M. Louis expira dans
 ses bras (1).

(1) M. Louis étoit intimement lié depuis plus de 40
 ans avec MM. Pipelet freres. L'aîné étant mort il y a
 quelques mois, après avoir été Directeur de l'Académie
 de Chirurgie, M. Louis a fait son Eloge à la Séance pu-
 blique du mois d'Avril dernier : cet Eloge, écrit avec
 pureté & élégance, est un hommage rendu, par la philoso-
 phie & la plus tendre amitié, aux vertus de l'homme le
 plus modeste & de la plus grande probité. M. Pipelet cadet
 est exécuteur du testament de M. Louis.

M. Pipelet, fils de ce dernier, & M. Gay, jeune homme,
 élève chéri de MM. Pipelet, jouissoient des effets de
 l'attachement de M. Louis pour ses vieux amis.

Pendant cette quinzaine douloureuse, M. Louis n'avoit pas cessé de s'occuper de lectures & d'écritures; il avoit reçu un grand nombre de malades en consultation. Pourrois-je jamais oublier que le dernier qu'il consentit de voir, pour obéir aux recommandations d'un ancien ami, m'a été envoyé par lui, & m'a transmis les derniers témoignages de confiance & de bienveillance dont son indulgente amitié m'honoroit, & qui sont pour toujours gravés dans mon cœur? Ah! faut-il que, dans cet instant fatal, des circonstances impérieuses, j'oserais même dire un excès de sensibilité, répréhensible sans doute, m'aient empêché de me joindre aux amis qui tâchoient d'adoucir les derniers maux qu'il devoit endurer?

Oh! mânes de mon Maître, recevez ici l'aveu d'une faute que votre philosophie me pardonnoit déjà, mais que mon cœur se reprochera sans cesse. Personne n'a plus que moi reconnu & respecté vos rares talens, votre profonde sagacité, & toutes vos qualités personnelles. Peut-être même votre Disciple auroit-il pu prétendre à s'unir avec vous par les liens les plus étroits de l'amitié, s'il eût osé franchir l'espace qui le séparoit de vous.

J'ai cru, Messieurs, que nous devons recueillir

avec intérêt tout ce qu'il nous feroit possible des dépouilles mortelles de notre illustre Confrere, & M. Pipelet a consenti que je présidasse à l'ouverture du corps de M. Louis.

Toute la peau étoit d'une blancheur remarquable; le scrotum & les extrémités inférieures étoient œdémateux; la physionomie n'avoit subi aucune altération; elle peignoit encore la sérénité dont M. Louis jouissoit habituellement, & qui avoit son principe dans le caractère de la probité la plus exacte, & de la bienfaisance la plus active: son esprit sembloit encore animer ses traits, & solliciter la confiance & l'amitié. Seulement un peu d'écume rougeâtre mouilloit ses levres, comme pour soulager, mais trop tard, l'engorgement du poulmon.

Les visceres du bas-ventre se sont trouvés dans l'état le plus sain; mais nous avons observé qu'ils refouloient beaucoup le diaphragme, & anticiipoient sur la capacité de la poitrine.

Les cartilages des côtes, parfaitement osseux, n'ont pu être coupés qu'avec la scie. La capacité de la poitrine nous a paru, comme auparavant, rétrécie par le volume des visceres du ventre; elle étoit prodigieusement remplie par les poulmons

boursofflés, & dont la couleur générale étoit très-foncée. Le poumon droit étoit sans adhérence, & parfaitement sain, à cela près du boursofflement dont il vient d'être parlé ; mais il s'est écoulé de ce côté de la poitrine environ une pinte & demie d'eau, de la couleur ordinaire. Le poumon gauche étoit presque généralement adhérent à la plevre, d'adhérences anciennes & membraneuses. La partie inférieure en étoit rouge à sa surface & dans son épaisseur ; cette rougeur sembloit plutôt être d'équimose qu'inflammatoire ; cependant la même partie du poumon étoit couverte & infiltrée à sa surface d'une lympe épaisie par la chaleur, jusqu'à la consistance gélatineuse. Du reste, les glandes bronchiques étoient saines, & nul tubercule n'affectoit les poumons, dont seulement la consistance étoit notamment plus considérable que de coutume.

Cette anatomie de la poitrine explique tous les symptômes de la maladie de M. Louis. Le volume des visceres du ventre, & l'ossification des cartilages des côtes, préparoient certainement des obstacles à la respiration : une cause accidentelle a déterminé l'engorgement général des poumons ; sans doute l'inflammation du côté gauche a produit les premiers symptômes que M. Louis a éprouvés ;

mais c'est à l'épanchement d'eau dans le côté droit de la poitrine qu'on doit particulièrement attribuer les autres accidens , & la mort qui les terminés. La poitrine peut , il est vrai , contenir une bien plus grande quantité de fluide , sans qu'il y ait même aucun signe d'épanchement ; c'est ce qui a lieu quand ce fluide y pleut avec lenteur en beaucoup de temps : un épanchement subit rend au contraire la compression du poumon insupportable ; & il nous semble qu'on pourroit dire que M. Louis a succombé à une hydropisie de poitrine aiguë , autant qu'à l'engorgement général des poumons.

Le cœur étoit vide de sang , & la chair en étoit molle ; le péricarde ne contenoit que peu d'eau.

L'anatomie du cerveau nous a présenté une espèce de phénomène. Le volume de ce viscere étoit médiocre ; mais l'organisation générale en étoit déliée & distincte au delà de ce que j'ai jamais rencontré. On la disséquoit avec les doigts , & on en auroit aisément séparé les fibres partout où la substance de cet organe est fibreuse : les sillons de sa surface étoient d'une profondeur remarquable , & on en a mesuré qui avoient jusqu'à quinze lignes. Cette surface étant dépouillée de la

pie-mere , les circonvolutions du cerveau furent écartées avec les doigts, & elles flottoient aussi aisément que des intestins grêles suspendus par méfentere , & agités en tous sens.

Ce n'est pas se livrer à un système absurde que de rapprocher cette disposition des facultés intellectuelles de M. Louis. Il n'étoit pas sans doute un homme de génie (1) ; mais la délicatesse & la précision de l'organisation de son cerveau pourroient à la fois être regardées comme l'emblème & la cause matérielle de l'étonnante perspicacité dont il étoit doué , & de la finesse de son jugement.

Par un contraste bien remarquable , le cerveau étoit fort petit , mou , & il se laissoit écraser , plutôt que couper par le scalpel. D'autres observations importantes , Messieurs , doivent être rapprochées de celle-ci : il ne s'est écoulé de sang d'aucune des parties du corps incisées ; à peine distinguoit-on les plans charnus des parois du bas-ventre ; l'ouverture des sinus de la dure-mere n'a point fourni

(1) M. Louis n'a rien mis de nouveau dans l'Art , mais il en a éclairé presque toutes les parties : ses nombreux Ecrits brillent de la plus grande érudition , & sont marqué au coin d'une profonde sagacité & du jugement le plus exquis.

fang, & l'on n'a pas même apperçu les veines
 ées entre les deux feuillets de la pie-mere,
 oiqu'elles soient ordinairement aussi nombreuses
 e dilatées, sur-tout dans les fujets qui ont péri
 un vice de la respiration. Ajoutez ce que nous
 ons dit du cœur, qui étoit mou & vide de fang,
 us conclurez aisément de la réunion de ces
 s, que l'action du cœur & la circulation avoient,
 ez M. Louis, plus de vivacité que d'énergie;
 le cervelet, qui fournit principalement les nerfs
 cœur, devoit être en opposition avec le cerveau,
 i est le principal organe des fonctions intellec-
 elles.

Une chose qui vous étonnera, Messieurs,
 est la précision avec laquelle M. Louis avoit
 gé sa propre organisation. Je lui ai entendu
 re dans une leçon de Physiologie sur les tem-
 ramens : *Vous me croyez sans doute, Messieurs,
 un tempérament sanguin, parce que vous me voyez
 beaucoup de vivacité ? Eh bien, point du tout,
 je suis tout-à-fait du tempérament flegmatique* : l'As-
 mblée se mit à rire; elle avoit peine à croire
 que M. Louis fût flegmatique : *Je suis vif, re-
 rit-il, mais je n'ai pas de sang*. Pouvoit-on parler
 de foi avec plus de vérité ?

Si la tâche pénible que je remplis aujourd'hui;

Messieurs , m'en eût laissé les facultés , j'aurois porté plus loin le parallele intéressant des qualités morales avec la disposition physique de M. Louis & par ce moyen , peut-être nouveau , j'aurois voulu fermer la bouche à ses détracteurs : car c'est ainsi que la Philosophie , qui nous prescrit d'être indulgens , marche à côté de la Physique , qui nous fait connoître , dans l'organisation de chacun , le principe de ses défauts & de ses vertus.

Je laisse à des esprits plus profonds que le mien , cette tâche difficile d'apprécier M. Louis , & à des bouches plus éloquentes , le soin de le louer dignement (1). Quant à moi , il m'a suffi , pour répandre les premières fleurs sur sa tombe , d'obéir à la sensibilité de mon cœur , & de couvrir ce papier de mes larmes.

(1) Il étoit d'un si grand nombre de Sociétés savantes , que son Eloge ne peut manquer de retentir dans toute l'Europe , mais avec moins d'énergie que dans le cœur de ses amis , & des malheureux qu'il soulageoit de toutes ses facultés.

M. Louis est enterré , suivant son désir , dans le cimetière des Pauvres de la Salpêtrière. Il étoit Eleve de cette Maison : il l'a toujours aimée & fréquentée , & les Pauvres l'y recevoient toujours avec reconnoissance des services qu'il leur avoit rendus , & attendrissement sur ceux qu'ils en recevoient journellement.

EXTRAIT des Registres de l'Académie de
Chirurgie, du 24 Mai 1792.

L'Académie de Chirurgie ayant entendu, dans la Séance d'aujourd'hui, les détails qui lui ont été communiqués par M. Pelletan, sur la maladie, la mort & l'ouverture du corps de M. Louis, les a reçus avec l'intérêt que doit inspirer cet homme célèbre; & satisfaite en même temps des réflexions philosophiques dont M. Pelletan a accompagné sa narration, elle a arrêté que le présent Rapport sera imprimé & distribué à ses frais, au nombre de deux mille exemplaires.

Certifié le présent Extrait conforme aux registres de l'Académie, ce 24 Mai 1792.

Signé P. SUE, Secrétaire par *interim* de
l'Académie de Chirurgie.

De l'Imprimerie de MOUTARD, Imprimeur de l'Académie
de Chirurgie, rue des Mathurins, hôtel de Cluni.

EXTRAIT des Réglemens de l'Académie de Chirurgie, de 1764.

L'Académie de Chirurgie ayant entendu, dans
la séance publique du 10 Mars, les Mémoires qui lui ont
été présentés par M. Pons, sur la
manière de faire les opérations du corps de l'homme
par le moyen de l'instrument que l'on appelle
le bistouri à deux tranchans, & l'usage de cet instrument
dans les opérations chirurgicales dont il est destiné
à faire l'usage, elle a arrêté que le
rapport qui lui a été fait de l'usage de cet
instrument, de deux mille exemplaires.

Le Rapporteur de l'Académie de Chirurgie
de Paris, le 14 Mars 1764.

Jean Pons, Secrétaire de l'Académie de
Chirurgie de Paris.

Le Rapporteur de l'Académie de Chirurgie de Paris,
de l'Académie de Médecine, Hôtel de Clugny.

NARROW GUTTERS

(1-2 CHARACTERS

LOST ON

SEVERAL PAGES)

EXTRAIT des Registres de l'Académie de Chirurgie, le 24 Mars 1772.

L'Académie de Chirurgie ayant entendu, dans sa séance du 24 Mars, les Mémoires qui lui ont été communiqués par M. Roussin, sur le sujet de la Méthode de l'opération de la cataracte, les résolutions suivantes ont été prises : 1. Que les Mémoires de M. Roussin sur le sujet de la Méthode de l'opération de la cataracte, sont de bonne tenue, & méritent d'être imprimés. 2. Que les Mémoires de M. Roussin sur le sujet de la Méthode de l'opération de la cataracte, sont de bonne tenue, & méritent d'être imprimés. 3. Que les Mémoires de M. Roussin sur le sujet de la Méthode de l'opération de la cataracte, sont de bonne tenue, & méritent d'être imprimés.

Le Président, M. de la Motte, a lu le rapport de la Commission chargée de vérifier les Mémoires de M. Roussin, & de lui adresser son rapport.

Le Secrétaire, M. de la Motte, a lu le rapport de la Commission chargée de vérifier les Mémoires de M. Roussin, & de lui adresser son rapport.

Le Rapport de la Commission chargée de vérifier les Mémoires de M. Roussin, & de lui adresser son rapport.